

## Ouest France : **Mademoiselle Line, des plumes aux planches.**

9 octobre 2007.

Les fugueuses avec sa complice Muriel Robin. Chaque soir, au théâtre parisien des Variétés, on applaudit debout cette icône du show-biz à la française qui, depuis soixante ans, chante, mène la revue et brûle les planches.

Paris 1947. Jacqueline Enté n'a pas 20 ans, mais déjà, elle s'appelle **Line Renaud**. Sous la houlette de son idole et amant, Louis Gasté, le compositeur à succès de l'époque, de vingt et un ans son aîné, elle se fait une place dans la chanson. Depuis peu, elle partage son quotidien. Sur le piano et le bureau de « Loulou », les partitions et les textes se mêlent dans un terrible fouillis. « Sans faire exprès, j'ai tout fait tomber par terre, toutes les feuilles. Alors, méticuleusement, j'ai rangé. C'était impeccable ! » Quand Loulou est rentré, il a piqué une colère noire. Avec un air de petite fille, **Line Renaud** avoue que, ce jour-là, elle a pleuré. Et puis, elle lui a tendu une feuille de papier. « Loulou, en rangeant, j'ai lu ce poème. Je l'ai trouvé très beau. » On y parle d'une cabane au Canada. « Il s'est mis au piano et en dix minutes, il a composé un air. Puis, il a appelé Mireille Brocey, l'auteure des paroles pour lui dire : 'Ta chanson, je la prends !' » Interloquée, elle a répondu : « Mais ça fait sept ans que tu l'as. »

Et voilà comment est né un tube... Dans cette France d'après-guerre, qui peine à se reconstruire, cette Cabane au Canada est une invitation au voyage qui fait mouche. La maison Pathé-Marconi vendra 1,3 million d'exemplaires de ce titre. Un record pour l'époque. Et voilà **Line Renaud** qui rentre, pour la première fois, dans le cœur des Français.

Quelle revanche pour 'Gazouilli'. « C'était mon surnom, dans mon petit village de Nieppe dans le Nord. Je chantais tout le temps ! » A l'école, dans le bar que tient sa grand-mère, elle se donne déjà en spectacle avec une idée fixe : partir ! « J'avais une certitude : il doit y avoir quelque chose de mieux ailleurs. » Mieux que ce coron triste où son père est camionneur et sa mère secrétaire. « J'ai failli m'engager comme coiffeuse sur un bateau de la Transatlantique. » Mais c'est à Paris, à 17 ans, qu'elle va tenter sa chance et rencontrer l'homme de sa vie. Loulou. Il va la façonner. Jacqueline devient Line, perd 15 kg, change de coiffure et fait limer ses dents. Le destin est en marche, souvent il lui sourira. « J'ai un talent : je sais voir les cailloux blancs que sème le petit poucet. Il me montre le chemin de ma vie. La chance, il faut savoir la saisir ! » Après, vient le travail. C'est une bûcheuse, Line. Elle ne laisse rien au hasard.

À 35 ans, quand elle choisit de monter sur la scène du Casino de Paris pour mener la revue, elle fait six heures de sport par jour pour être au top de sa forme. « J'en tire encore profit aujourd'hui. Je me sens bien. J'ai mon âge et je l'assume. Je ne me fais pas refaire les lèvres où coller du botox dans les rides. Je trouve ça tellement ridicule. Comment faire passer une émotion sur un visage s'il est tout figé ? » Dans sa loge après la représentation, Line s'assoit dans un canapé rouge, allume une cigarette (deux par jour) et se sert un whisky noyé de glace et de Perrier. Muriel Robin la rejoint, les deux femmes s'embrassent tendrement. Leur complicité se lit comme une évidence. Une relation forte, presque filiale qui, sans doute,

comble un vide terrible. « Je n'ai jamais eu d'enfant, et pourtant je sais que j'aurais été une bonne mère, attentionnée. » La voix se fait lourde. « J'en ai tellement souffert... »

Muriel la serre dans ses bras : « Ta vie et ta carrière auraient été différentes. Tu as fait tellement de choses. Et je peux te le dire, des gens comme toi, il n'y en a pas beaucoup chez les artistes. Qui est capable de chanter, puis de porter les plumes et enfin de jouer au théâtre, à la télé et au cinéma en passant de la comédie au drame ? À chaque fois, tu sais te remettre en question et en danger. »

Elle aime ça les challenges Line, ça la fait vivre. « C'est mon moteur. Vous savez, je n'ai pas encore assez confiance en moi, alors je travaille beaucoup pour me mettre en sécurité. » Tous les soirs, avant de monter sur scène, elle croise les doigts puis fait un signe de croix. « Eh bien oui ! j'ai le trac... » Mais elle y va ; elle aime les combats. Comme celui qu'elle mène, depuis 1985, pour les malades du sida, remuant ciel et terre pour obtenir des fonds, mais aussi de la compassion.

Quand Line était petite, sa grand-mère lui disait : « Je ne m'inquiète pas pour toi, tu serais capable d'aller parler au président de la République. » Elle lui a parlé ; elle est même devenue son amie. Du moins l'ancien, Jacques Chirac. Ils sont intimes. « Il était présent pour me soutenir quand j'ai perdu Loulou, puis ma mère. » Ses deux piliers qu'elle choyait dans sa belle maison de Rueil-Malmaison d'où l'on voit Paris briller la nuit. « Quand maman est morte, il m'est arrivé une chose qu'il est difficile de raconter : j'ai senti physiquement sa force rentrer en moi. » Un nouveau signe du destin, selon elle. Un nouveau petit caillou blanc pour aller de l'avant. Vers celui qui la suit depuis si longtemps et dont elle ne peut se passer : le public.

Philippe LEMOINE.